

THÉMAROS

HUMANIWORLD

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519193

Dépôt légal : septembre 2025

Prologue

La création du MAL

Perdue dans les tréfonds d'une obscurité insondable, une silhouette étrange errait en solitaire. Cet être porte le nom de Gagudji, un professeur excentrique, jadis un érudit brillant. Mais aujourd'hui, il n'était plus qu'un spectre hanté par les ombres de son propre passé. La vie ne lui avait jamais offert la moindre pitié, et chaque souffrance s'était gravée dans les os de son être.

Gagudji était plus qu'un grand squelette, il est un monument à la douleur incarnée. Ses os, fins et fragiles comme des branches prêtes à se briser sous le poids du vent, portaient les stigmates d'une existence brisée. Fissurés de la tête aux pieds, ils arboraient une teinte grisâtre, à mi-chemin entre la pierre froide et la poussière oubliée. Des côtes manquantes laissaient un vide béant dans sa cage thoracique, et sa vertèbre lombaire semblait tenir par un fragile miracle, suspendue au bord de l'effondrement.

Mais c'était son visage qui suscitait le plus de frissons. Une face longue et décharnée, semblable à un masque funéraire sculpté dans l'obsidienne. Ses orbites, deux abîmes sans fond, abritaient un reflet de souffrance si profond qu'il semblait aspirer le regard des plus téméraires. Et au centre de ce néant flamboyaient deux pupilles d'un rouge incandescent, comme deux braises noyées dans l'ombre. Autour de ces flammes dansaient des poches sombres, des cernes abyssaux témoins de nuits sans fin et de cauchemars éveillés.

Sa bouche et son nez n'étaient guère plus que des creux béants, des trous noirs d'une noirceur si dense qu'ils semblaient ne jamais finir. Pourtant, malgré tout cela, Gagudji

souriait. Pas d'un sourire de joie ou d'apaisement, mais d'une grimace de folie. Un rictus tordu, né d'un esprit qui vacillait entre la raison et le chaos.

Le reste de son crâne reflétait la même histoire que son corps. Fracturé, fissuré, chaque craquelure murmurait les échos d'un passé où il avait tout perdu, tout sacrifié. Mais dans cette sombre carcasse, une étincelle subsistait. Une flamme vacillante qui refusait de s'éteindre, alimentée par une rage sourde.

Sa silhouette décharnée se mouvait dans l'ombre, un reflet de l'abîme dans lequel il plongeait volontairement. Il portait une longue blouse noire, autrefois peut-être un vêtement digne, désormais réduite à un lambeau sordide. Sale, déchirée au niveau des manches et du dos, la blouse s'ouvrait sur son torse émacié, révélant un corps marqué par la décrépitude, comme si son âme, rongée par un feu invisible, contaminait ses ossements fragiles.

Il errait dans ce qu'on pourrait appeler, faute de terme plus approprié, son repaire. Une « maison », dirait-on, mais il n'en avait que le nom. En réalité, c'était un laboratoire misérable, un sanctuaire d'horreurs et d'expérimentations interdites. Bien qu'assez spacieux, l'endroit baignait dans une obscurité suffocante. Les couloirs, sinueux et étroits, étaient avalés par des ténèbres épaisses, rendant chaque pas incertain, chaque détour menaçant.

Le sol et les murs, faits de pierres anciennes et craquelées, suintaient de moisissures verdâtres, comme si la demeure elle-même luttait contre une infection qui la rongait depuis des siècles. Une odeur putride imprégnait les lieux, un mélange d'humidité stagnante et de décomposition. Chaque inspiration était une épreuve, chaque recoin semblait abriter des relents de mort.

Les rares sources de lumière venaient d'ampoules suspendues au plafond, mais même ces dernières semblaient se révolter contre leur tâche. Leurs verres brisés projetaient des éclats tremblotants, insuffisants pour percer véritablement les ténèbres. Ces faibles lueurs révélaient à peine les horreurs nichées dans l'ombre : des fioles brisées, des instruments

rouillés, et d'étranges écritures griffonnées sur les murs. C'était là qu'il vivait, entouré de ses expériences macabres et de la ruine de son propre esprit.

Gagudji passait le plus clair de son temps dans une salle qu'il avait lui-même baptisée « la Salle du Projet MAL ». Ce lieu, niché au cœur des méandres de son laboratoire, partageait les traits austères des environs, mais dégageait une aura singulière, presque inquiétante. La salle était scindée en deux parties bien distinctes. La première partie, une salle de commande obscure, exhalait une atmosphère oppressante. Le sol et les murs, fissurés comme des veines craquelées, semblaient murmurer sous le poids du temps. Des rangées d'ordinateurs lumineux, bardés de câbles tortueux, bruissaient d'une vie artificielle. C'est ici que Gagudji passait ses journées, les yeux rivés sur une vitre opaque et maculée de saleté. Cette vitre séparait la salle de commande de l'autre moitié de la pièce : le cœur de son œuvre.

La seconde partie s'étendait comme une antichambre silencieuse. En son centre, une immense cuve de verre, scintillante d'éclats aquatiques, trônait telle une relique interdite. Le liquide qui y ondoyait semblait vivant, iridescent, ses reflets dansant dans la pénombre. Autour de la cuve, le décor était à l'image du laboratoire : abandonné et rongé par les années. Pour lui, cette cuve était bien plus qu'un simple récipient. Elle était un cocon, une matrice sacrée où prenait forme MAL, une entité organique aux proportions encore inconnues. Ce n'était pas qu'une arme ; c'était la clé de son ambition dévorante, un être qu'il voulait modeler à son image, destiné à surpasser toutes les créations du monde.

Mais pourquoi un être comme lui, isolé dans un abîme de noirceur, se consacrerait-il à une œuvre aussi colossale qu'insensée ? La réponse se terrait dans les méandres de son passé, un passé qu'il préférerait enfouir sous le voile de l'oubli. Ce qui importait désormais, c'était son obsession : la création de l'entité ultime, parfaite et invincible.

Pendant des décennies, Gagudji avait arpenté le chemin sinueux de sa propre folie, dévouant chaque fibre de son être à la naissance de MAL, son chef-d'œuvre. Ses travaux auraient

été impossibles sans les dons qui coulaient dans ses veines : une magie sombre, ancienne et dangereuse. Les sortilèges qu'il maîtrisait, teintés d'ombres et de souffrance, étaient autant de clés pour forger l'inimaginable.

Son antre, un laboratoire dissimulé au cœur des ténèbres, regorgeait de pièges et de mystères. Pourtant, Gagudji n'y restait pas cloîtré. Grâce à sa maîtrise des portails, des fractures dans la toile même de la réalité, il s'aventurait parfois à la surface, dans ce monde qu'il ne considérait qu'avec un dédain distant. Ces incursions étaient brèves et calculées, uniquement motivées par la collecte de ressources essentielles à la création de MAL.

Cependant, ce n'était pas seulement son savoir ou sa magie qui lui permettaient de mener à bien ses desseins. Gagudji possédait un don qu'il appelait le « mauvais œil ». En se concentrant, il pouvait projeter son esprit vers n'importe quel endroit de l'Univers, traquant ce qu'il désirait avec une précision surnaturelle. Et quand il avait repéré ce qu'il cherchait, il se lançait à sa conquête, fendant les airs grâce à sa capacité à voler, semblable à une ombre glissant dans les ténèbres.

Ainsi, dans son isolement, Gagudji n'était jamais vraiment seul. Les ténèbres murmuraient à son oreille, ses pouvoirs déformaient le tissu du monde, et son obsession grandissait, prête à donner naissance à une création qui pourrait bien ébranler l'équilibre de toute existence.

Dans l'ombre de son laboratoire éclairé par des lueurs vacillantes, Gagudji rassembla les fragments nécessaires à son œuvre. Les tables étaient encombrées de parchemins gri-bouillés, d'instruments alchimiques et de reliques aux formes inquiétantes. Le projet MAL était sur le point de prendre forme, mais la route pour y parvenir se révéla un cauchemar de complexité.

Jour après jour, Gagudji façonna et détruisit. Les premiers corps qu'il modela pour MAL tombèrent en miettes, incapables de supporter l'essence destructrice qu'il tentait d'y insérer. Chaque tentative de doter la créature d'un pouvoir spécifique se soldait par un désastre : des explosions de

magie incontrôlable réduisaient ses prototypes à des amas informes. L'esprit du créateur vacillait sous le poids de ces échecs.

Reclus dans la salle du projet MAL, il travaillait sans relâche, ses mains tremblantes, son regard hanté par l'obsession. Les murs eux-mêmes semblaient résonner des cris de frustration qui jaillissaient de sa gorge lorsque des erreurs de calcul venaient anéantir des semaines d'efforts. Une nuit, à bout de nerfs, il hurla, balayant du bras les plans épars sur son bureau. Les parchemins s'éparpillèrent dans une pluie de papiers froissés, comme si le chaos dans son esprit s'était matérialisé devant lui.

Mais après des mois d'efforts acharnés, de nuits blanches et d'incantations prononcées à voix basse, il parvint enfin à son but. Le corps de MAL, maigre et petit, se dressait dans la cuve. La créature, modelée pour canaliser l'énergie brute qu'elle renfermait, était à la fois grotesque et fascinante. Son apparence défiait les lois naturelles : une silhouette noire, presque translucide, ondulant comme une tâche mouvante, ses contours flous, à la limite de la perception.

Gagudji observa avec une satisfaction les griffes longues et acérées qui terminaient les membres de la créature. Elles dégoulaient de sang, vestiges peut-être d'un rituel ou d'un caprice de cette chose vivante. Ses yeux, s'ils existaient, étaient invisibles dans ce chaos d'ombres. Et pourtant, son regard pesait, transperçant n'importe qui jusqu'à l'âme.

Debout devant cette création cauchemardesque, il vérifia une dernière fois les écrans disséminés autour de la salle. Les constantes semblaient stables, les flux d'énergie enfin sous contrôle. Son œuvre, alimentée par sa propre rage et sa haine, était prête. MAL, enfant de la folie et de la démesure, allait voir le jour.

— Le corps est prêt, murmura Gagudji en contemplant sa création suspendue dans la cuve de verre. Certes, il est petit, mais cela fera l'affaire. Un corps plus grand risquerait de disperser les flux de puissance. Le sang circule correctement, et son essence... Ah, oui, son essence. Si mes calculs sont justes,

il possédera l'âme d'un monstre, cruel et avide de destruction. Un chef-d'œuvre d'horreur.

Après avoir descendu le levier, l'eau qui remplissait la cuve commença à s'évaporer, s'élevant en volutes pâles et fantomatiques. À mesure que le liquide disparaissait, le corps à l'intérieur restait immobile, inerte comme une poupée abandonnée.

L'attente était insupportable, mais soudain, le verre se fendit avec un sifflement presque organique. Le corps chut dans un bruit sourd, ses membres s'étalant sur le sol froid. Gagudji retint son souffle. Il resta immobile, les yeux rivés sur sa création, comme pétrifié. Une seconde. Deux. Cinq. Puis il se secoua, balayant son hésitation d'un geste nerveux. Il s'approcha de la porte automatique de la salle, laquelle émit une série de grincements avant de s'ouvrir à contrecœur. Une fois à l'intérieur, il s'agenouilla devant la silhouette effondrée. Et soudain, l'impensable se produisit. Les yeux de la créature s'ouvrirent lentement, dévoilant deux orbites d'un blanc aveuglant, vidées de toute émotion ou humanité. Sa bouche s'étira dans un rictus grotesque, révélant des dents semblables à celles d'un requin, acérées et éclatantes, mais couvertes d'un sang qui semblait avoir jailli de nulle part. Gagudji, fasciné et horrifié, resta figé. MAL était vivant.

— J'ai réussi... Enfin... murmura-t-il, les mots presque inaudibles, emportés par l'air vicié. Mais il se reprit aussitôt. Calme-toi, Gagudji. S'il ressent ton excitation, il pourrait devenir instable...

Prenant une profonde inspiration, il s'approcha de l'être encore inachevé et posa une main hésitante sur ce qui semblait être son torse.

— Bonjour, MAL.

Sa voix, cette fois, était ferme, empreinte d'une autorité calculée.

— Je suis ravi, enfin, de t'avoir à mes côtés.

La créature releva lentement la tête. Une paire d'yeux incandescents s'ouvrit dans les ténèbres, brillant d'un éclat blanc inquiétant.

— ...Maître... Créateur... Père ? grogna-t-elle d'une voix rauque, chaque mot trahissant l'effort qu'il lui en coûtait de parler pour la première fois.

Un sourire de triomphe se dessina sur Gagudji.

— Oui ! Exactement. Mon fils. Et puisque je suis ton créateur, tu dois m'obéir.

La créature inclina légèrement la tête, comme si elle pesait chaque mot, chaque ordre.

— Obéir... Père... Tuer pour Père.

— Tu comprends vite. Écoute-moi bien. Ton nom est MAL.

— MAL ? répéta la créature. C'est... mon nom ?

— Oui, mon fils. Cela signifie Monstre Anti-Lumière. Tu comprends ?

La créature parut réfléchir un instant, puis son regard se leva brusquement vers une lueur tremblotante au plafond.

— Tuer... lumière... là-haut !

Gagudji sursauta et leva les mains en signe d'apaisement.

— Quoi ? Non ! Pas cette lumière ! protesta-t-il en désignant une modeste ampoule suspendue par un fil. C'est une ampoule. Une... machine, rien de plus.

— Une... quoi ?

— Écoute-moi bien.

Gagudji reprit, son ton se faisant plus tranchant.

— Tu es un monstre conçu pour lutter contre toute forme d'énergie positive. Un être fait entièrement de ténèbres. Tu existes pour détruire ce que je te désignerai.

— Ressens... envie de tuer.

Un sourire satisfait illumina le visage de Gagudji.

— Parfait. J'ai déjà inscrit dans ta mémoire le nom de tes premières cibles : les Humanimaux. Mais je te donnerai plus de détails plus tard. Pour l'instant, nous devons tester tes capacités.

— Pouvoirs... Pour tuer.

— Oui. Et pour me servir. Maintenant, suis-moi.